

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**61. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **61. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Amour](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Poésie](#), [Portrait](#), [Protestantisme](#), [Religion](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1837-10-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMadame, je veux passer ma soirée à causer avec vous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°103/140-142

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 234-235-236, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/384-392

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°61. Mardi 17 9 heures 1/4

Madame je veux passer ma soirée à causer avec vous. Oui, ma soirée, et à causer. Il est neuf heures un quart ; vous vous couchez à onze heures ; j'ai presque deux heures devant moi. Croyez-vous qu'on invente jamais une façon d'écrire aussi vite qu'on parle ? Je le voudrais bien. Il y avait une fois une Mad. de Fourqueux femme d'un contrôleur général et très aimable, très spirituelle, mais ayant une peur affreuse de la mort. Son testament commençait par ces mots ; si jamais je meurs. Elle n'avait pas voulu se donner le chagrin d'en parler à coup sûr. Elle était convaincue qu'on finirait par découvrir le secret de ne pas mourir, et elle se désespérait de l'idée que ce ne serait pas de son vivant. La découverte que j'invoque ne serait pas si grande ; mais elle aurait bien son prix. A mon avis, le défaut de presque tout en ce monde de l'écriture, de la parole, de la poste, de la conversation, de la discussion, c'est la lenteur. Tout se traîne au dehors quand, au dedans tout va si vite !

Les Hindous ont un petit dialogue charmant : " Qu'est-ce qui est plus rapide que la flèche ? Le vent - Plus rapide que le vent ? L'éclair. Que l'éclair ? Le regard. Que le regard ? La pensée. Que la pensée ? L'amour. " Ils ont raison ; il n'y a que l'amour qui aille assez vite, qui mette dans un moment, dans une minute, tout ce qu'on y peut mettre d'émotions, d'idées, de craintes, de désirs, de joies, de peines. On aurait beau faire ma découverte et parvenir à écrire aussi vite qu'on parle ; l'amour trouverait encore cela bien lent. Avez-vous jamais lu quelque chose de cette poésie Hindoue qui a charmé des millions d'hommes pendant plus de mille ans et dont nous ne connaissons encore que des échantillons ? Il y a des choses charmantes, surtout des tableaux tendres. Des amours de mari et femme. Chez nos poètes à nous, l'amour tient une grande place dans la vie ; chez ceux-là, c'est la vie même. Ce n'est pas un épisode, c'est toute l'histoire. On sent, en lisant cela, que ces créatures qui s'aiment, s'aiment constamment à tout instant, en parlant, en se taisant, en marchant, en se reposant, en respirant, en dormant. Je n'ai vu nulle autre part, toute l'âme, tout l'être devenu à ce point amour, tout amour, et non pas amour violent orageux, combattu, mais amour tendre, heureux; parfaitement heureux, et ne se lassant, ne se rassasiant jamais de lui-même & de son bonheur. Il y a une histoire du Roi Nala et de sa femme Damayanti, une autre de la Princesse Savitry et deux ou trois autres encore où la passion arrive à un degré de profondeur, d'ardeur, et en même temps d'élégance de délicatesse, de finesse, qui surpasse tout ce qu'on a jamais imaginé dans notre Occident, encore froid et grossier ; il faut en convenir, auprès de cet orient-là.

Que j'aurais de plaisir à vous lire cela, à vous lire tant de choses ! Mais lire c'est perdre du temps. Pour vous lire, il faudrait que j'eusse à moi l'éternité. A propos de lire, je vais vous faire envoyer cette petite histoire de Monk et de la restauration de Charles 2 dont la fin vient de paraître dans la Revue française. Cela vous amusera un peu. Il n'y a rien là de tendre, rien de poétique. C'est de la pure comédie vue de la coulisse. Il est très vrai que je n'avais pas écrit cela du tout pour le public mais pour moi seul uniquement pour bien étudier Monk et la grande intrigue de la Restauration des Stuart, comme on étudie un homme avec lequel on veut vivre, et un événement auquel on doit prendre part. Vous me direz si après cette lecture, l'homme et l'événement vous sont devenus bien familiers. Ils me l'étaient

parfaitement quand j'ai écrit.

Je suis bien aise que vous ayez causé avec le Duc de Broglie, et point surpris que vous lui ayez trouvé plus d'intimité, plus de confiance. J'espère que dans le cours de cet hiver, vous lui en trouverez encore davantage. J'ai vraiment de l'amitié pour lui, une amitié qui a résisté et résisterait à toutes les vicissitudes de la politique, à tous les commérages des ennemis et à toutes les plaintes des amis. C'est une âme élevée et un esprit distingué, très net en effet, comme vous l'avez remarqué surtout quand il a eu le temps de regarder aux choses. Pour voir, il a besoin de regarder. Il n'a pas toute la promptitude de coup d'œil, toute la présence d'esprit qui sont quelque fois, nécessaires sur le terrain même au moment de l'action. Mais avant et après, personne n'a plus de pénétration, de jugement et même plus d'invention et de ressources. Il aime beaucoup Lord et Lady Granville.

Je suis fâché de l'accident de Lord Pombroke. Savez-vous pourquoi ? Il est allé vous voir à Boulogne, le 2 juillet, et vous m'avez parlé de lui dans votre seconde lettre. Depuis ce jour-là son non ne m'est pas indifférent. J'aimerais mieux que le Roi Guillaume n'eût pas été mauvais pour sa femme.

Je m'intéresse à la maison de Nassau. Nous le devons, vous et moi, comme Protestants. Je ne vous engagerais pas à lire cela, vous vous en ennuierez à mourir mais on publie en ce moment à Leide, par ordre du Roi, toute la correspondance des Princes d'Orange pendant, la lutte des Pays-bas contre l'Espagne, et il y a en mauvais allemand et en mauvais français, des lettres superbes, des modèles de confiance dans la mauvaise fortune et de modération dans la bonne. Cette maison a fourni au moins trois hommes qui sont des plus grands, sauf un peu d'éclat qui leur manque. Le fond était en eux supérieur à la forme et c'est par la forme surtout que le commun des hommes est pris.

Puisque nous voilà tous deux si bons Protestants, je veux vous dire que le matin même de mon dernier départ, un des Pasteurs de l'Eglise des Billettes, le seul qui ait vraiment de l'esprit et du talent, Mr. Verny est venu me voir, et m'a dit qu'il s'était présenté chez vous deux fois avec le regret de ne pas être reçu. Il m'a paru avoir le projet d'y retourner. S'il le fait recevez le une fois. C'est un homme de mérite, qui a du cœur et du sens. Sa conversation vous plaira assez, et la vôtre le charmera. Est-ce là assez de conversation ? Il me semble vraiment que je n'ai pas parlé seul et que je sais tout ce que vous m'avez dit. Pourtant le 31 vaudra mieux, infiniment mieux. A demain matin en attendant le 31. Et adieu provisoirement, en attendant l'adieu de demain matin.

11 H.

J'envoie ceci directement. J'ai mon cabinet plein de visites qui viennent me demander à déjeuner. Il sera fait comme vous le voulez. Je vous en parlerai demain. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 61. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-10-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/996>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 234-235-236

Date précise de la lettre Mardi 17 octobre 1837

Heure 9 heures 1/4

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

l'avez avec le duc  
vous lui avez  
franç. l'espère que,  
lui en revanche,  
de l'humilité pour  
redresser à l'oubli  
à tous les hommages  
plaisants de amis  
distingués, les  
remarques, surtout  
des aux choses. Sans  
Il n'a pas toute  
toute la présence  
essais sur la  
l'action. Mais avant  
pénétration, de  
l'ironie et de souvenir.  
Granville.

de Lord Pembroke,  
vous avez à  
n'avez parlé de  
depuis ce jour là,  
s.

Guillaume n'est  
de n'importe à  
vous, vous et moi,  
qu'on ne par à

21

Madame je vous jure ma  
Sœur à courir avec vous. Dieu, ma sœur, et à  
lancer. Il est neuf heures, un quart; vous vous couchez  
à onze heures; j'ai presque deux heures devant  
moi. Voyez vous qu'on invente jamais une façon  
d'être aussi vite qu'on parle? Et le valait-il bien.  
Il y avait une fois une Marquise de Fougereux,  
femme d'un Contrôleur général, et très aimable,  
très spirituelle, mais ayant une peur effroyable  
de la mort. Son testament commençait par ce  
mots: Si jamais je meurs. Elle n'avait pas voulu  
se donner le plaisir de parler à coup sûr. Elle  
était convaincue qu'on finirait par découvrir  
le secret de sa peur, et elle se désolait  
de l'idée que ce ne serait pas de ses vivants.  
La découverte que j'invoque ne serait pas si  
grande; mais elle aurait bien son prix. Et mon  
avis, le défaut de presque tout en ce monde  
de l'écriture, de la parole, de la poste, de la  
conversation, de la discussion, est la lenteur. Tout  
se termine au dehors quand, au dedans, tout va  
si vite! Les Indous ont un petit dialogue  
charmant: « Quel est ce qui est plus rapide que

la flèche? — Le vent — Plus rapide que le vent? —  
l'été? — Les étoiles? — Le regard — Le  
regard? — La pensée — Les la pensée? — L'amour,  
Ils ont raison: il n'y a que l'amour qui n'ait  
vite, qui mette dans un moment, dans une minute,  
tout ce qu'on y peut mettre d'émotions, d'idées, de  
 Craintes, de desirs, de joie, de peine. On aurait  
beau faire une découverte, et parvenir à décrire  
aussi vite qu'on parle; l'amour traverserait encore  
cela bien lent.

Avez-vous jamais lu quelque chose de cette  
Patrie Indoue qui a charmé des millions d'hommes  
pendant plus de mille ans, et dont nous ne  
connaissions encore que des échantillons? Il y a  
des chœurs, charmant, surtout des tableaux tendres,  
des amours de mari et femme. Chez nos poètes  
à nous, l'amour tient une grande place dans  
la vie; chez eux-là, c'est la vie même. Ce  
n'est pas un épisode, c'est toute l'histoire. On  
sent, en lisant cela, que ces créations qui  
s'aiment s'aiment constamment, à tout instant,  
en parlant, en se taisant, en marchant, en se  
reposant, en respirant, en dormant. Je n'ai vu  
nulle autre part toute l'âme, tout l'être, devenu  
à ce point amour, tout amour, et non pas  
amour violent, amoureux, combattu, mais amour  
tendre, heureux, parfaitement heureux, et ne

de lottant, ne se  
de son bonheur. Il  
la femme Damay  
es deux ou trois  
à un degré de p  
d'élégance, de élé  
tout ce qu'on a p  
encore froid et q  
les brunt là, a  
cela, à ceux lire  
prouve des leur.

grosse à moi  
à propos de  
cette petite histo  
de Charles 2, dont  
la revue française  
Il n'y a rien là  
de la pure comé  
vrai que je n'ave  
publié, mais je  
bien étudié mon  
restauration de  
homme avec les  
august on doit  
après cette lectu  
sous devenu bie  
-terme quand j

que le vent ? —  
— Les le  
nais ? L'Amour,  
qui n'alle vers  
une seule amante,  
sans Diderot, de  
vous. Or, auoit  
suis d'écrire  
trouvait avec  
chez de cette  
millions d'hommes  
à nous en  
llans ? Il y a  
tableaux tendus  
chez nos paste-  
placés dans  
même. Le  
l'histoire. Au  
tous qui  
à tout instant,  
chans en de  
t. Je n'ai vu  
et l'être devenu  
non pas  
mais amour  
incoup et ne

de l'attente, ne se rassasiait jamais de lui-même &  
de son bonheur. Il y a une histoire de Hsi Nala et de  
de femme. D'aujourd'hui, une autre de la Princesse Savitry  
et deux ou trois autres encore, où la passion arrive  
à un degré de profondeur d'ardeur, et en même temps  
d'élégance, de délicatesse de forme, qui surpassent  
tout ce qu'on a jamais imaginé dans notre Occident  
encore froid et grossier, et fait en somme, après ce  
les vient là. Les jacobins de plaisir à vous lire  
cela, à vous lire tant de choses ! mais lire, c'est  
perdre du temps. Pour vous lire, il faudrait que  
j'aussé à moi l'éternité.

À propos de lire, je vais vous faire en outre  
cette petite histoire de Montk et de la Restauration  
de Charles I, dont la fin vient de paraître dans  
la Revue française. Cela vous amusera un peu.  
Il n'y a rien là de tendre, rien de poétique. C'est  
de la pure comédie, vue de la comédie. Il est très  
vrai que je n'aurais pas écrit cela de tout pour le  
public, mais pour moi seul, uniquement pour  
bien étudier Montk et la grande intrigue de la  
Restauration des Stuart, comme on étudie un  
homme avec lequel on veut vivre et un événement  
auquel on doit prendre part. Vous me direz de,  
après cette lecture, l'homme et l'événement vous  
sont devenus bien familiers. Ils me l'étoient parfi-  
-liement quand j'ai écrit.

Je suis bien aise que vous ayiez causé avec le duc de Broglie, et point surpris que vous lui ayiez trouvé plus d'intimité, plus de confiance. J'espère que dans le cours de ces livres vous lui en trouverez encore davantage. J'ai vraiment de l'amitié pour lui, une amitié qui a résisté et résistera à toutes les vicissitudes de la politique, à tous les courages, des ennemis, et à toutes les complaisances de amis. C'est une âme élevée et un esprit distingué, très net en effet, comme vous l'avez remarqué, surtout quand il a en le temps de regarder aux choses dans le vrai, il a besoin de regarder. Il n'a pas toute la promptitude de coup d'œil, toute la présence d'esprit qui sont quelquefois nécessaires sur le terrain même, au moment de l'action. Mais avant et après, personne n'a plus de pénétration, de jugement, et même plus d'invention et de ressource. Il aime beaucoup Lord et Lady Granville.

Je suis fâché de l'accident de Lord Pembroke. Savez vous pourquoi? Il est allé vous voir à Boulogne le 2 Juillet, et vous n'avez parlé de lui dans votre seconde lettre. Depuis ce jour là, son nom ne m'est pas indifférent.

J'aimerais mieux que le Roi Guillaume n'eût parlé le mauvais pour la femme. Je m'intéresse à la maison de Nassau. Pour le duc, vous et moi, comme Protestants. Je ne vous engageais pas à

Suivre à cause  
l'homme. Il est n  
à un homme.  
Suis. Voyez un  
Prière aussi  
Il y avait une  
femme d'un co  
frère spirituelle  
de la mort.  
mets: Si jamais  
Le duc de la C  
était convenu  
le secret de n  
de l'idée que  
La découverte  
grande; mais  
avis, le défau  
de l'élection,  
convention, et  
Je traîne au d  
Si vite! Les  
Charmant: et



lire cela, vous vous en amuseriez à mourir, mais  
 on publiera en ce moment à Leide, par ordre du Roi,  
 toute la correspondance des Princes d'Orange pendant  
 la lutte de l'Empire bas contre l'Espagne, et il y a  
 en mauvais Allemand et en mauvais Français, de  
 lettres superbes, de modèles de confiance dans  
 la mauvaise fortune et de modération dans la  
 bonne. Cette maison a fourni au moins trois  
 hommes qui sont des plus grands, sauf un peu  
 d'éclat qui leur manque. Le fond était en eux  
 supérieurement à la forme, et c'est par la forme  
 surtout que le commun des hommes est privé.

Puisque vous voilà tous deux si bons  
 protestants, je veux vous dire que le matin même  
 de mon dernier départ, un de Pasteur de  
 l'Eglise des Billettes, le seul qui ait vraiment de  
 l'esprit et du talent, M<sup>r</sup> Verney, est venu me  
 voir, et m'a dit qu'il s'était présenté chez vous  
 deux fois avec le regret de ne pas être reçu. Il  
 m'a paru avoir le projet de retourner. Fit  
 le fait, recevez-le une fois. C'est un homme de  
 mérite, qui a du cœur et du sens. Sa conversation  
 vous plaira assez, et la vôtre le charmera.

Est-ce là tout de conversation ? Il me  
 semble vraiment que je n'ai pas parlé tout ce  
 que je devais tout ce que vous m'avez dit. Pourtant  
 le D<sup>r</sup> vaudra mieux, infiniment mieux. A

Demain matin en attendant le St. Esprit  
-Sairement, en attendant l'adieu de demain matin.

11 h.

J'envoie ces directement. J'ai mon cabinet plein de  
visites qui viennent me demander à déjeuner. Il sera  
fait comme vous le voulez. De vous, ne parlerai demain.  
Adieu - Adieu.

23

Vous savez ahé. Vous savez,  
 comme je vous ennuierai, à partir de Dimanche.  
 Ce sera, j'en suis persuadé, de l'ennui perdu. Mais  
 d'importe: vous avez raison, toute raison. Dans un  
 si grand intérêt, il ne faut rien négliger. Je vous le  
 rappellerai ~~par~~ si vous n'y pensez pas. Surtout,  
 pensez aussi que, sans que je n'aie pas copié de  
 la lettre, ou son équivalent, votre condition ne sera  
 pas égale. Je n'ai pas de lettre, mais c'est une  
 indignité ce que je vous en ai, une indigne  
 ingratitude. Bien demander pardon à ces lettres  
 charmantes que j'ai lues, relues, que je relisai  
 mille fois encore. Et pourtant, je le répète, il  
 ne faut la lettre, toute la lettre, ou tout comme.  
 Les j'aurais avec un tel transport! Mais aussi, je  
 suis sûr, très sûr, de vous, de moi, de notre  
 bonheur. Mais il n'y a pas de bonheur dont on  
 attende, dont on recueille plus avidement la  
 preuve, que celui dont on est sûr. C'est à celui-là  
 à celui-là seulement que l'âme se livre toute  
 entière. Dans nos premiers temps, j'avais un peu  
 de surprise, un peu de doute. J'étais presque  
 aussi inquiet qu'héroux. Vos deux lettres

D'Alberville et de Boulogne m'ont fait faire un pa-  
cifique dans la sécurité. Puis votre surprise à  
Londres, quand mes lettres ne vous arrivaient pas,  
puis votre retour inattendu. Là encore pardonnez-  
le moi, j'ai eu un moment de doute, de crainte.  
Je me suis demandé si en effet vous reveniez bien  
pour moi, pour moi tout, sans aucun autre motif,  
uniquement pour être près de moi, pour votre  
pré de moi, pour n'avoir plus jamais de lettre  
à attendre en vain. C'était si bon ! Je n'en  
y croie. Je me raisonne pour n'y pas croire.  
Je ne puis pas, Madame, je ne puis pas croire  
légerement au bonheur. Il est si grand pour  
moi ! Il prend sur moi tant d'empire ! Comme  
surtout heureux comme moi. Son sein établi dans  
le bonheur, je la trouve mille fois plus beau  
que je ne l'ai. Il a du j'ai que ma plus  
telle mérité, ma plus ambitieuse imagination  
d'avait par surprise. Vous n'avez pas  
d'idée, Madame, de toutes les perfections, de  
tous les charmes que je découvrais en vous,  
dans votre caractère, dans votre esprit, vos  
regards, vos mouvements, le sein de votre sein,  
dans votre affection, vos conversations, toutes  
vos relations. Et ne croyez pas que j'insulte  
rien, que je sois rien. Non, Madame, non, une  
nature comme la vôtre, une affection comme

la nôtre, est in-  
vention, à la  
deux du ciel, et  
rien perdre. Je  
adieu, je le dis.  
Il y a, dit-on,  
coeur devient de  
que mille impre-  
arrivent à tout  
tout autre, et  
bonheur. Comme  
bien plus chargé  
d'aimer.

Je suis d'avis  
d'acquiescer, à  
soyez tranquille  
royale. Je ne  
prochain de  
détourner même,  
comme je pour-  
rais, il se ter-  
d'arrêter. Le  
autorité du des-  
quatre ou cinq  
de cet la place.  
Du reste, en que  
que pendant,

faire un pa-  
auprès à  
savaient pas  
me pardonnez  
me console  
reconnaissez bien  
en autres motifs  
pour rester  
de la lettre  
! Je n'ai  
par crainte  
par croire  
grand pour  
! Personne  
établi dans  
plus beau  
ma plus  
imagination  
par  
lectures, de  
au vuide,  
mit, vos  
notre vuide,  
ins, toute  
j'insulte  
ho, non - une  
suis comme

la nature, est infiniment supérieure à toutes les  
inventions, à tous les rêves. Surtout, de ce monde  
dans du ciel, rien ne m'échappe; je n'en laisse  
rien pendre. De les pénétrer, je les admire, je les  
adore, je les admire dans leur inépuisable beauté.  
Et y a, dit-on, certains états nerveux où tout le  
corps devient sensible, et dans ces états de vie  
que nulle impression, douce ou pénible, lui  
arrive sans à tout instant de nulle cause qui, sur  
tout autre, n'est sans effet. Je suis cela pour le  
bonheur. Donnez, donnez-m'en donc. Donnez-m'en  
bien plus chaque fois que vous n'aurez en moi  
Donnez.

Le 24 mai 7 heures.

Je vais d'ici aujourd'hui à Bibbe, chez moi  
à Hacqueville, à dix lieues de chez moi. Mais  
surtout tranquille. C'est la grande route, la route  
royale. Je ne monterai pas à cheval. La semaine  
prochaine sera terrible pour les diables; tous à  
Lille même, ou chez moi, mais sans relâche.  
Comme je passe, tout le monde veut m'arrêter. Et  
puis, il se trouve que tout l'époque du recensement  
diminue. Le préfet vient à Lille. Toute la  
autorité du département s'y réunissent pendant  
quatre ou cinq jours. Si je n'étais pas là, ce  
serait la place vide pour l'ombre de Biquet.  
Du reste, en général, tout cela m'intrigue plus  
que pendant, et à prévoir qu'il verra, tout fait là,

on prend son parti, on s'excite. Il y a, dans la  
physiologie humaine, dans la conversation, dans le  
repas, dans les affaires, quelque chose qui anime &  
soutient, malgré qu'on en aie. Et le temps passe; et  
je sortis de mon dernier dîner, qui sera le 29, pour  
me mettre en voiture le 30. Si j'étais seul, je serais  
à Paris le 31, le grand matin. Mais il n'y a pas  
moyen. Il faut que ma mère et mes enfants touchent  
à terre. Je n'arriverai à Paris que pour dîner.

11 heures.

Voilà l. & l'éd. ce je partais tout à l'heure pour Paris.  
Comment avez-vous pu imaginer que je voulais recevoir la  
lettre? Ici dans mes rêves pour que mon nom ne fût pas  
prononcé sur tout. Il est vrai que c'est très bête.

Comme je vous  
le sera, j'en suis  
si impuente, vous  
si grand intérêt  
en particulier  
pensez aussi que  
la lettre, ou la  
parigale. Je  
indignité, ce que  
indignité.  
charmant que  
mille fois mieux  
me fiant la lettre  
J'en jouirai avec  
sûr tout, très  
bonheur. Mais  
attente, dont  
preuve, que ce  
à celui-là sur  
entière. Dans  
de surprise, me  
aussi inquiet